

## Pause Carême 2019 – Dimanche 31 mars 2019

### **Cette semaine nous prions avec des personnes de l'aumônerie des Gens du voyage.**

#### Méditation de Frère Sébastien Picard, capucin

##### *Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 15, 1-3 et 11-32*

Dans ce passage de saint Luc, où il est question de la parabole du Fils prodigue, Jésus est en marche vers Jérusalem pour les fêtes pascales. Mais auparavant, il dévoile l'attention portée par Dieu à l'égard de ceux qui sont méprisés et réprouvés par la bonne société religieuse.

En effet, c'est à des pharisiens et à des scribes qui reprochent à Jésus de faire bon accueil aux pécheurs et de manger avec eux, que cette parabole est adressée. Cette histoire nous raconte la réjouissance d'un père au retour d'un de ses fils qui s'était perdu dans les méandres d'une vie de fêtard.

Il venait de dilapider sa part d'héritage auprès de prostituées, et après avoir connu la faim, « rentrant en lui-même » pour reprendre l'expression de l'évangéliste, il décida de retourner chez les siens et de demander pardon de la vie ténébreuse qu'il venait de mener.

On pouvait s'attendre à une condamnation ferme, comme le fera plus tard son frère aîné, de la part du père. C'est tout le contraire qui se produit. Non seulement il lui offre le plus beau des habits de la famille en remplacement des haillons que son fils portait, mais il lui fait préparer un festin copieux. « Car, dit-il, mon fils que voilà était mort et il est venu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé. »

Quoi de plus beau que cet accueil ! Quoi de plus merveilleux que ce pardon ! Pardon qui me touche car il me rejoint dans mon parcours de croyant. Après mon baccalauréat, j'étais complètement perdu ne sachant quoi faire de ma vie. Un jour, j'ai ouvert la Bible et j'ai lu en diagonale l'Ancien Testament. Et qu'est-ce que j'ai découvert, pour mon plus grand émerveillement et ma plus grande joie ?

Chaque fois que les Hébreux s'éloignaient de Dieu pour adorer d'autres dieux, le veau d'or dans le désert après le passage de la Mer Rouge, baal au pays des cananéens, Dieu leur père, loin de condamner son Peuple, était prêt à lui pardonner, à condition qu'il se rachète de sa conduite.

Et de m'exclamer : je ne trouve rien de semblable dans notre monde, plus prompt au jugement et à la condamnation plutôt que de se réjouir lorsque quelqu'un qui était perdu retrouve, grâce à Dieu, la joie de vivre. Non seulement cet amour que Dieu notre Père porte pour nous m'a donné l'envie de persister dans la foi, mais aussi de le servir. Ce qui explique, aujourd'hui, ma présence chez les Capucins.